

**DE LA PRÉGNANCE DES MYTHES BIBLIQUES À L'EXPRESSION DE LA SOCIO-CULTURE HAÏTIENNE : UNE LECTURE MYTHOCRITIQUE  
D'UNE ÉTRANGE CATHÉDRALE DANS LA GRAISSE  
DES TÉNÈBRES DE FRANKÉTIENNE**

**Daniel KADAI AGUIDJIRA**

Docteur à l'Université de Yaoundé 1, Cameroun

[kadaiaguidjiradaniel5@gmail.com](mailto:kadaiaguidjiradaniel5@gmail.com)

**Résumé :** *Une étrange cathédrale dans la graisse des ténèbres* est le cinquième mouvement de *Les métamorphoses de l'oiseau schizophone*, chef d'œuvre du poète haïtien Frankétienne. Dans cette œuvre, la récurrence excessive des mythes bibliques est à mesure de saisir l'esprit le moins attentif. D'où l'idée de savoir, comment à travers des mythes bibliques, la socio-culture, voire politique d'Haïti, est-elle mise en évidence ? À cette problématique, nous avons formulé les hypothèses d'une correspondance entre les mythes construits dans le texte et la réalité ; le mythe, comme celui de Babel, montre l'audace du peuple haïtien à s'affranchir vainement de la tutelle occidentale. D'autres mythes comme celui du salut montre que le haïtien vit avec une lueur d'espoir. Ces mythes bibliques, pour les identifier et relever leur correspondance avec la socio-culture haïtienne, il fallait une analyse mythocritique dont un intérêt particulier est porté sur l'identification des mythes et leur interprétation. Par ailleurs, le travail, au-delà de certains comme ceux de Dominique Chancé et Rafael Lucas qui avaient été déjà élaborés, constitue un apport considérable parce qu'explorant la dimension mythico-religieuse d'*Une étrange cathédrale dans la graisse des ténèbres*, chose qui indique la gravité de la situation socio-culturelle et politique et appelle à une prise au sérieux du sujet.

**Mots-clés :** prégnance, mythes bibliques, socio-culture haïtienne, mythe, mythocritique

**FROM THE SIGNIFICANCE OF BIBLICAL MYTHS TO THE EXPRESSION OF HAITIAN SOCIO-CULTURE: A MYTHOCRITICAL READING OF A STRANGE CATHEDRAL IN THE FAT OF DARKNESS OF DARKNESS BY FRANKETIENNE (sic)**

**Abstract:** *A Strange Cathedral in the Fat of Darkness* is the fifth movement of *The Metamorphoses of the Schizophone Bird*. In this work, the excessive recurrence of biblical myths is capable of seizing the least attentive mind. Hence the idea of knowing how, through biblical myths, the socio-culture, or even the politics of Haiti is highlighted. To this problem, we have formulated the hypotheses of a correspondence between the myths constructed in the text and reality; the myth, like that of Babel, shows the audacity of the Haitian people to free themselves in vain from Western tutelage. Other myths, such as that of salvation, show that the Haitian people live with a glimmer of hope. In order to identify these biblical myths and their correspondence with Haitian socio-culture, it was necessary to carry out a mythocritical analysis, with particular emphasis on the identification of myths and their interpretation. Moreover, the work, beyond some that had already been elaborated, constitutes a considerable contribution because it explores the mythico-religious dimension of *A Strange Cathedral in the Fat of Darkness*, something that indicates the seriousness of the socio-cultural and political situation and calls for taking the subject seriously.

**Keywords :** prevalence, biblical myths, Haitian socio-culture, myth, mythocriticism

## Introduction

Écrire sur Haïti n'est certainement pas à première vue chose aisée. Le pays est l'un des ceux qui sont souvent meurtris par des guerres et des calamités naturelles. Né de la traite négrière, Haïti a traversé une cohorte de situations scabreuses, générées jusqu'ici non seulement par le maître blanc mais aussi perpétuées par le Noir. Il s'agit de la dictature des hommes politiques, la corruption, le détournement de deniers publics, le terrorisme, la pauvreté, l'analphabétisme, l'incivisme, le tribalisme, le sectarisme, l'incurie, les conflits et les guerres confessionnelle, clanique, etc. L'histoire le témoigne, écrit Marie-Edith Lenoble (2008), en 1968, sous les régimes dictatoriaux des Duvalier père et fils, de nombreux Haïtiens traqués avaient choisi de se jeter dans la gueule des requins qui se partageaient, dans un grand désordre rouge, des morceaux de bras, de jambes, de chair déchiquetée. Cette triste réalité constitue l'une des sources d'inspiration des écrivains haïtiens. D'où le propos de Rafael Lucas selon lequel l'œuvre de Frankétienne, qui débute en 1964, s'inscrit dans un contexte historique où « la dictature « sous-développante » du docteur François Duvalier ou « Papa Doc », caractérisée par une répression sanglante reposant sur l'usage banalisé de la torture, pratiquée principalement par la redoutable milice civile des Tontons Macoutes (croque-mitaines, ogres) » ((2013 : 105-112). À l'égard des faits historiques, Frankétienne l'a avoué qu'ils constituent le mobile de son écriture. C'est dans cette perspective qu'avisé, il a répondu à une question de Yves Chemla et Daniel Puyol :

J'ai pris conscience du phénomène du chaos dans tous ses aspects de la vie, que le chaos était une constante et non une exception, que les lueurs de la rationalité étaient les exceptions. C'est cette constante, cette découverte, renforcée par mes lectures scientifiques qui m'a permis ce transport vers cette forme linéaire de la spirale.

Yves Chemla et Daniel Puyol (1999)

Le poète et critique haïtien vient ici nous livrer les mobiles de son écriture dont le déchiffrement donne du fil à retordre. Toute tentative de lecture est souvent suivie des plaintes. C'est le cas de Dominique Chancé (2008 : 2) : « Écrire sur *L'Oiseau schizophone*, c'est se risquer dans un labyrinthe et tenter d'en sortir, suivre, dans l'opacité du texte, un cheminement possible. » Cela dit, ce qui est davantage plus singulier c'est le recours aux mythes. Certes, il est une évidence que, dans un texte littéraire, l'on retrouve des mythes, c'est d'ailleurs deux choses inséparables. Mais, pour ce qui est du texte de Frankétienne et particulièrement dans son œuvre *Une cathédrale dans la graisse des ténèbres*, cinquième mouvement de *Les métamorphoses de l'oiseau schizophone*, l'on note une récurrence des mythes bibliques. En effet, lorsqu'on regarde le texte de près, on a l'idée d'assister à la réécriture de la Bible avec un hypo et hypertexte. La lecture du texte nous amène à identifier des mythes comme celui de Babel, de Sodome et Gomorrhe, celui de la prophétie (de Jean annonçant la fin du temps), celui de la naissance de Jésus-Christ dont le rapport avec la société semble étroit. Il se dégage quelque peu une sorte de spiritualité laissant croire à un enseignement religieux que donne l'écrivain haïtien. C'est pourquoi nous nous posons la question suivante : comment à travers des mythes bibliques les réalités socioculturelles d'Haïti sont-elles mises en évidence ? Alors, nous nous proposons de répondre à la question en choisissant comme méthode d'analyse la mythocritique. Cette critique, écrit Gilbert Durant (1996), nous permet de ce fait de plonger notre regard dans le regard du texte jusqu'aux ultimes confrontations avec les exploits des héros immémoriaux et des dieux. « Et

le « lieu commun » où se constituent ces regards en se croisant, le noyau le mieux partagé de la compréhension, c'est le mythe.

La redondance, poursuit-il, est la clef de toute interprétation mythologique l'indice de toute procédure mythique. Le sermo mythicus doit utiliser la persuasion par l'accumulation obsédante de « paquets », d'« essaims » ou de « constellations » d'images. Dès lors, par-delà le fil obligé de tout discours (la diachronie), ces redondances, bien proches de l'esprit musical de la variation, peuvent être regroupées en séries synchroniques, qui nous fournissent les « mythèmes », c'est-à-dire les plus petites unités sémantiques signalées par des redondances. Ces unités peuvent être des actions exprimées par des verbes : monter, lutter, chuter, vaincre, par des situations « actanciennes » : rapports de parenté, enlèvement, meurtre, inceste, ou encore par des objets emblématiques : caducée, trident, hache bipenne, colombe, etc. Ainsi, un mythe s'inscrit dans un tableau à double entrée : celle, horizontale, qui suit le fil du discours, la diachronicité, et celle, verticale, qui empile les redondances en quatre ou cinq colonnes synchrones. Tout texte est sujet à l'interprétation et l'interprétation commence dès la première lecture, fût-elle celle de l'écrivain. Pour la dernière étape de sa démarche, Gilbert Durand (1966 : 159) affirme que toute « représentation – pour ne pas dire banalement « pensée » humaine – l'est en tant que représentation de quelque chose hors du moi », c'est-à-dire la société. À l'issue de cette démarche, nous articulons notre analyse comme suit : du mythe de Babel à la caractérisation à la socio-culture haïtienne, des prophéties apocalyptiques à l'imaginaire haïtien, du mythe de Sodome et Gomorrhe à l'immoralité haïtienne, l'hérésie haïtienne, le mythe du salut.

### 1. Du mythe de Babel à la caractérisation d'Haïti

Dans *Une cathédrale dans la graisse des ténèbres* (2011) se développe l'idée du mythe de Babel, qui est un mythe biblique. En effet, selon la Bible, des hommes avaient conçu l'idée de construire une tour qui devait faciliter leur accès au ciel. Alors, ils décidèrent et dirent : « Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. » (Bible, livre de Genèse 11 :4). Et plus loin, le récit nous apprend que Dieu confondit leur langage et les dispersa sur la face de toute la terre. Le lieu fut ainsi appelé Babel (Bible, livre de Genèse 11 :9). De ce récit, on note que le projet de construction de la tour ne relève n'a pas plu à Dieu et, pis encore les initiateurs ont été obligés, de manière inattendue, à quitter le lieu. Lorsqu'on observe de près l'écriture de Frankétienne, l'ombre de ce texte biblique plane. C'est le cas avec cet extrait :

Soudain, une arvorie de canubaires effarés s'enfuirent, avec de muets sanglots en un remuement de brume, à travers la mangouddonne malouque des ténèbres. Au même instant, quelques chiens isolés échangèrent de curieux messages codés dans un concert d'aboiements désespérés et lugubres.

Frankétienne (2011 : 36)

L'extrait ci-dessus commence par l'adverbe « soudain », qui exprime une rupture, mais aussi le caractère éphémère du temps. Son emploi au début de l'extrait nous laisse croire, selon la logique des récits, qu'il y a eu une situation initiale et qu'il marque la perturbation. Or, il n'en est pas une. La séquence est autonome, c'est-à-dire elle n'est pas liée à une autre par la logique de la cohésion. Les mots, les phrases et les paragraphes, dans *Une cathédrale dans la graisse des ténèbres*, sont à la fois autonomes et interdépendants, le

principe de la linéarité des récits n'est pas non plus observé. Au-delà de cet aspect formel, nous relevons que dans l'extrait, il s'aperçoit une sorte de cacophonie où des hommes, des femmes et des chiens se sont retrouvés quelque part et ont décidé de réaliser quelque chose qui dépasse de surhumain et qu'une force surnaturelle provoqua une brouille, les contraignit à abandonner leur projet et s'enfuir. Le passage de l'œuvre, ainsi construit, laisse transparaitre le mythe de Babel. Dans l'on voit se matérialiser ce que Roland Barthes a pu expliquer dans sa théorie du texte en ces termes : « tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues. » (Encyclopaedia Universalis) Si Frankétienne a choisi, subrepticement, de construire le mythe de Babel, il s'établit également un lien avec son Haïti natal. Le pays est la première nation noire à obtenir son indépendance en 1804. Mais, cette indépendance n'a pas servi à l'épanouissement du peuple, ni moins encore au développement de celui-ci. Haïti est aujourd'hui le théâtre des guerres claniques et des conflits de tous bords. Ce qui ressemble au mythe de Babel. Ayant observé et scruté le bouleversement de la société haïtienne, Frankétienne, à travers le mythe, élabore la métaphore établissant le rapport entre Babel et son Haïti natal.

L'autre dimension du mythe de Babel et qui est, comme le souligne le titre de cet article, l'expression de la socio-culture haïtienne, celle du dérèglement. Si la légende biblique explique que les habitants de Babylone avaient été désorientés du fait de leur projet de se hisser au ciel, Frankétienne en prend l'exemple pour justifier combien de fois Haïti, son pays, vit au rythme d'un bateau en perte de repère :

Si tu vas rétif en prison, souviens-toi de ma voix. Mon corps marin navigue. Mon amour tangué sous un tamarinier. Et si j'en sors géant métaphonique par un chemin de désarroi, remets-moi mon sceptre de roi fou sur un pont de sable blanc. Mon royaume se prolonge où croît la déraison du vent paranoïaque.

Frankétienne (2011 : 32)

Le poète tente de décrire une situation d'impasse où le personnage n'aucune chance de s'en sortir. Une telle description justifie l'esthétique de Frankétienne. En effet, il n'est pas fortuit de le faire, mais pour démontrer à quel point les humains ont perdu le bon sens, ce qui est raisonnable. Lorsqu'on observe attentivement l'extrait, il se passe que le personnage est privé de ses mouvements libertaires et plongé quelque peu dans une sorte de rêverie d'un promeneur solitaire. Il réalise qu'il ne peut plus faire ce qu'il a envie de faire. Il y a une force supérieure à la sienne qui le réduit au silence. Cette force est comparable à celle qui a confondu les initiateurs de la tour de Babel. C'est elle qui décide de la marche ou non de la société. On peut bien nous demander sur la nature de cette force, nous répondons que c'est Dieu, sinon les hommes qui dirigent. De plus en plus, dans *Une cathédrale dans la graisse des ténèbres*, ce sont les hommes politiques qui sont mis au-devant de la scène. Ce qui revient à dire que ce sont eux qui sapent les efforts et les projets de développement des citoyens à l'image du mythe de Babel. L'autre mytheme qui vient renforcer la démonstration est celui de la déchéance :

La catastrophe en contrepoint. Une ombre à saveur de ville imprévisible déroule sa gamme en si bémol, une étonnante fugue d'une esthétique sauvage, un concerto baroque. [...] Le drame de mes dieux fous. Mes bourreaux réfugiés dans le désert du

mal. L'obsession du pouvoir à leurs reins monstrueux. Un voyage de délire. Et la douleur de jour en jour prend chair.

Frankétienne (2011 : 86)

Il est bien vrai que l'écriture de Frankétienne est spirale, quantique, c'est-à-dire que les mots sont considérés à la fois comme autonomes et interdépendants, mais ils sont d'une grande profondeur. Ils tissent le chaos du monde et celui de Haïti.

## 2. Des prophéties apocalyptiques à l'imaginaire haïtien

Pour cette partie du travail, choisissons de partir du titre même de l'œuvre de Frankétienne. En effet, *Une cathédrale dans la graisse des ténèbres* est un titre aussi fort interpellatif qu'imagé. Une cathédrale d'abord est un édifice où l'on célèbre de messe. Et cet édifice-là est considéré par les religieux comme un lieu saint où Dieu est présent et reçoit ses enfants. Or, ce lieu saint, contenu dans le titre de l'œuvre, est suivi d'un complément de lieu « dans la graisse des ténèbres » qui indique le contraire d'édifice religieux. Bibliquement parlant, les ténèbres symbolisent les péchés, le mal. Lorsqu'on observe les difficultés d'Haïti à se hisser au-dessus de la merde, nous sommes amené à voir dans le titre de l'œuvre la métaphore d'Haïti. La cathédrale dont parle Frankétienne est Haïti et, par induction, tous les pays du monde qui se trouvent dans sa situation. On comprend que les écrivains haïtiens transcrivent les réalités socioculturelles et politiques de leur pays. Frankétienne s'inscrit dans la même perspective, mais de plus en plus il met en avant la dimension spirituelle, religieuse. Puisque le contact avec le choc est presque constant, le peuple haïtien ne distingue plus la réalité palpable d'avec le rêve. De temps en temps, il a l'impression d'halluciner ; il hallucine même. Il s'adonne davantage à la dimension spirituelle de sa vie, ce qui constitue son imaginaire. Le texte de Frankétienne est la preuve de cet attachement à la vie spirituelle. Le culte de la spiritualité pousse le haïtien à se prendre pour un prophète. Et lorsqu'on regarde de près le texte du poète, on a l'impression de vivre au temps des prophètes comme Esaïe et Jean, qui sont des personnages bibliques. On a l'impression d'une réécriture de la Bible. C'est pourquoi il écrit :

Voyance et louvoyance à me taire me trahir. Le mystère s'envenime en une chorégraphie de marionnettes et de fantômes. La guerre au cœur d'un attroupement rocambolesque. Une confrérie de guêpes belliqueuses violonisent d'effroyables zizanies dans la lèpre surchauffée. Les lèvres alourdies des morsures musicales.

Frankétienne (2011: 142)

L'extrait que nous venons de relever commence par un jeu de mots semblable à une balançoire. Les deux termes « voyance et louvoyance » sont presque opposés. Le premier exprime la vision, la prophétie alors que le second exprime les détours, les manies pour échapper ou atteindre un but. Ils relèvent tous du jargon de la spiritualité. À côté de ceux-là, nous avons des termes comme « confrérie », « fantômes », « d'effroyables zizanies », « mystère », qui donnent au texte la tonalité fantastique. Si nous essayons de construire un champ lexical ou sémantique à partir du texte, on aura plus aisément celui du mystère. La rencontre entre les différents mots de la séquence n'est pas le fait du hasard, mais celui d'une intention, celle de traduire la réalité, sinon d'imiter le quotidien haïtien plein d'espoir et de rebondissement. Les diverses calamités qui sévissent à Haïti ont forgé un imaginaire un peu spiritualiste. Comme nous l'avons souligné ci haut, le peuple haïtien se croit plus

proche du bon Dieu protecteur. Il fait des projections, des rêves. Tantôt il a espoir de vivre un lendemain meilleur, tantôt se dessine sous ses yeux les pires moments de sa vie. Saint-Eloi (2009) s'inscrit dans la même perspective lorsqu'il souligne que Haïti est à la fois un grand producteur de mythes, d'images et d'histoires. Il est un véritable laboratoire qui donne à voir et à lire une image complexe, riche, où l'on retrouve une expression inouïe de la violence, de la jouissance, de la vie et de la résistance. On n'en finirait pas de questionner l'envers et l'endroit des choses. A dire vrai, le haïtien tient sur un fil. Tout cela a rapport aux prophéties bibliques, parce que le haïtien se croit prophète. L'avant dernière phrase de l'extrait rappelle la prophétie de Jean sur la fin du monde. Il est écrit :

De la fumée sortirent des sauterelles, qui se répandirent sur la terre ; et il leur fut donné un pouvoir comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. Il leur fut dit de ne point faire de mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'avaient le sceau de Dieu sur le front. Il leur fut donné non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois ; ces sauterelles ressemblent à des chevaux préparés pour le combat.

Bible, livre de l'Apocalypse 9 :3-7

La confrérie de guêpes belliqueuses dont parle le poète ne s'éloigne pas de ces bêtes qui sortent de la fumée, car elles ont les mêmes actions avec les mêmes effets. En réalité, l'évocation de ce mythe biblique justifie le culte de la prophétie chez l'homme haïtien et présente davantage l'idée que Haïti vit vraisemblablement la prophétie de Jean. Il y règne un climat d'une grande amertume. Une fois de plus, le mythe explique le quotidien macabre de ces descendants des esclaves. Il se peut aussi que les dirigeants de ce pays se soient constitués en ogres face à la population. C'est pourquoi :

Et Maître Lolo impatientement guettait à l'horizon à la percée fulgurante de la frégate du grand chabramagan. Le patron des tempêtes coloniales, le roi des cyclones caraïbes, le maître authentique de la plus vaste et plus riche habitation de l'île, le propriétaire omnipotent d'un immense champ de trésors inquantifiables, l'ami personnel de Louis XVI et de Marie Antoinette.

Frankétienne (2011: 98-99)

L'histoire le témoigne clairement, à l'aube de son indépendance en 1804, Haïti a fait l'objet d'une escroquerie internationale. Des pays comme les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Espagne et la France ont fait fortune dans ce pays, car ils ont exigé des dédommagements non justifiés faisant preuve de la loi du plus fort. Ainsi, Jean Métellus (1996) relevait que durant tout le XIXe siècle, Haïti fit face, en son propre sein, à des indemnitaires professionnels, hommes d'affaires de nationalité étrangère qui firent adroitement brûler ou piller leur propriété pour se faire payer ensuite vingt fois sa valeur par le gouvernement haïtien sous la menace d'un consul et de ses « bouches à feu ». Aujourd'hui, la complicité est née entre ceux qui sont aux affaires et ces étrangers au point de sacrifier le peuple. Cela est devenu presque une maladie chez les peuples colonisés et particulièrement les noirs que lorsque quelqu'un est porté au pouvoir, il en abuse ; ceux qui lui ont donné ce pouvoir ne comptent plus et leurs vies sont permanemment en danger. Et le personnage Maître Lolo en est un. Certes dans *Une cathédrale dans la graisse des ténèbres* la narration n'est pas linéaire pour identifier avec exactitude et simplicité le profil des personnages, mais sur toutes les

pages où le personnage est évoqué, de manière isolée, il lui est attaché un caractère violent, sanguinaire. Aussi est-il présenté dans le texte comme un Chef d'État, avec une attitude de brute, de sauvage que manifestent généralement les Chefs d'État africains et même ceux des caraïbes. C'est dans cette logique que Evens Jabouin (2021) écrivait : « Autrefois perçue par les peuples noirs et par les opprimés du monde entier, comme un modèle, un phare de la liberté, Haïti, la rebelle, est aujourd'hui décrite, pointée du doigt et perçue par beaucoup, notamment les voisins caribéens, comme l'exemple à ne surtout pas suivre. »

### 3. Du mythe de Sodome et Gomorrhe à l'immoralité haïtienne

L'alternance politique en Haïti est un véritable mythe de Sisyphe à cause de la disparité des idéologies. Il se trouve que l'héritage colonial circule encore dans les veines des enfants de ce pays. Toujours, à l'approche des élections présidentielles il y a des scènes semblables à celles des films d'action américains avec des bandits, des chefs bandits et en face les forces de l'ordre. C'est dans la même perspective que Alba Pessini soulignait :

Le Bicentenaire de l'Indépendance haïtienne célébré en sourdine il y a quelques années, suivi de près en février 2004 par de féroces affrontements entre les partisans et les adversaires de Jean-Bertrand Aristide, conduisant ce dernier au départ, a plongé encore une fois Haïti dans le giron de l'anarchie, du chaos, de la peur et de la violence.

Alba Pessini (2005)

C'est bien ce terme de violence, martelant, obsessionnel, qui revient chaque fois que la presse ou le petit écran nous proposent des émeutes à Port-au-Prince, des cadavres gisant dans les rues des Gonaïves ou de Saint-Marc. Le désordre cause souvent de graves torts aux sociétés humaines. Il retarde leur développement social de ces dernières lorsque les acteurs en profitent pour causer des actes immoraux, notamment le viol, le dogging, les partouzes, la pédophilie, la zoophilie, etc. c'est dans cette perspective que Frankétienne écrit : « Copulation siamoise au cœur d'une ville assaisonnée aux étincelles sonores de nos corps où s'allument les caillots de l'angoisse et les tessons de catastrophes. » (Frankétienne, 2011 : 134) Ces types d'actes sont semblables à ceux de Sodome et de Gomorrhe. Les deux villes, dans la Bible, sont des localités où l'immoralité a atteint son pic. Selon la Bible, Dieu avait tiré la sonnette d'alarme pour que les habitants se ressaisissent mais en vain. Et le jour vint où Dieu dit « que Sodome et Gomorrhe et les villes voisines, qui se livrèrent comme eux [sic] à l'impudicité et à des vices contre nature, sont données en exemple, subissant la peine d'un feu éternel » (Bible, livre de Jude 1 :7.) Ce qui nous intéresse dans cette séquence n'est pas autant la punition que Dieu afflige à Sodome et Gomorrhe mais les actes qui les ont conduits à ce stade. Car lorsqu'on lit l'histoire d'Haïti, on est tenté de faire ce rapprochement entre le texte de Frankétienne et cette partie de la Bible. Le poète en recourant à ce mythe biblique tente d'expliquer les conditions de vie non seulement difficiles, mais davantage la punition divine que pourrait bien encourir le peuple haïtien. *Une cathédrale dans la graisse des ténèbres* est une véritable réécriture, pourrait-on dire, de la Bible. Ce que relève Frankétienne est en réalité une mise en garde de personnes qui se livrent généralement à ce genre de pratiques. La récurrence du thème de la sexualité nous amène véritablement à croire au développement d'un mythe personnel chez Frankétienne, mais aussi la présence tout court de ce mythe dans l'œuvre. Car il est écrit :

Cuisine sexualité soucoupe matelas dodine. Angèle dégouline de rage. Machine sexualité au cul rond du grand con. Bobine sexualité cimetièrè bistrot ventre. Un massacre au soleil. Sexualité textuelle. Sexualité vocale sur fond de cataclysme. Sensualité sonore. Ivresse d'apocalypse. [...] Divin moulin de la sexualité qui tourbillonne à m'engloutir dans les eaux du supplice où mes méninges explosent au labour des tempêtes et crues musicales.

Frankétienne (2011 : 64)

Le poète décrit avec simplicité au point de nous faire croire à la simplicité des actes-mêmes. S'il a choisi de profiler sous nos yeux des images des ébats, il n'en trouve pas plaisir, si oui dans la satire. Le recours au mythe de la sexualité établit une corrélation entre le texte de Frankétienne et le livre saint. Certes le mythe y est pour expliquer, exposer le caractère immoral des rapports sexuels réalisés en Haïti, mais davantage sensibiliser le peuple contre la perversité. Il appelle à la conscience de chacun et de tous sur la coloration négative du fantasme de la jouissance sexuelle. C'est pourquoi, il procède à cette mise en scène :

Prédilhomme se pencha sur Milouna de si près qu'il sentit la frimouille palpitante de son corps tout entier contre lui. La gorge, les seins, la poitrine, le ventre, les cuisses et les jambes de sa maîtresse flumougeaient le brasier de ses nerfs épinoués de glumettes aimantées et de migan incandescent. Aussitôt, son cœur se mit à battre la bamalaïka du diable. [...] Il s'étendit à côté d'elle, fourgonna rageusement dans sa grotte opulente, l'embrassa pendant longtemps, la baisa fougueusement dans toutes les postures, de la débouandrette à la crapaudinette, la foucouna comme un démon et finalement succomba au beau mitan de sa gougoune fondouneuse, sa marimose mousseuse, toute pleine de meurtrissures et de sécrétions glutineuses.

(Frankétienne : 2011: 103)

On note ici, comme nous l'avons souligné, une description lascive. Pour le manifester, le poète crée le contact entre deux corps de natures différentes, « Prédilhomme se pencha sur Milouna ». Il est vrai que les deux noms ne sont pas connus pour déterminer leurs genres, mais lorsqu'on lit la deuxième phrase de l'extrait, la présence des seins, les jambes de la maîtresse, on déduit qu'il s'agit respectivement d'un homme et une femme. Ensuite, il évoque de façon ascendante les parties du corps féminin, sources du désir. Le choix n'est pas fortuit de réunir des éléments du corps humain ayant de rapport étroit avec le désir mais porte à croire qu'il traduit l'envie démesurée de la jouissance érotique. L'énoncé indique que Prédilhomme est avec sa maîtresse, ce qui veut dire qu'il est marié avec une autre. La nouvelle relation intime avec Milouna, non seulement, est un acte d'infidélité mais aussi un acte immoral, parce que cet écart de comportement n'est pas permis dans un foyer.

Frankétienne va un peu plus loin lorsqu'entre les lignes de son texte, on observe le mythe des sept fléaux sur lesquels Jean à prophétisé, ceux annonçant la fin du temps. Voici ce qu'il écrit : « les dures leçons du sida : exclusion, mise en quarantaine, expérimentation, naufrage, erreurs, échecs, interventions, occupation, délabrement et dégénérescence totale. Bref, un rituel implacable » (Frankétienne, 2011 : 147). Les mots et les expressions qui constituent la phrase précédente sont au-dessus du nombre sept. Mais une chose retient notre attention, la gradation ascendante des maux. Au sens littéral, il s'agit dans cette phrase du ravage entraîné par la pandémie du sida. Mais lorsqu'on observe le listing et le sens de chaque élément de la phrase, il s'établit nettement un rapport entre les fléaux de la prophétie

de Jean et le texte de Frankétienne. Car Frankétienne (2011 : 70) ajoute : « Démocratie porno et politique vitrine. Un programme spectaculaire de sauvetage collectif en un spectre complexe. Pleurésie pneumonie diarrhée sarcome varicelle hypertension migraine tuberculose insuffisance rénale et querelles quotidiennes au rituel du sida ». Voici un mélange tout aussi spectaculaire de politique et de maladie que nous présente le poète haïtien. Une lecture peu attentive pourrait nous conduire à l'idée du traitement et peut-être même de la mauvaise prise en main de la maladie par le politique. Or, derrière cette irresponsabilité du politique, on voit se profiler la prophétie biblique. En fait, ce qui nous amène à cette conclusion c'est aussi la série de maladies évoquées dans l'extrait. Il devient fantastique de voir qu'en un laps de temps l'on puisse assister, et dans une communauté donnée, à cette foule de maladies. En les voyant, on a l'idée d'assister non seulement à une dégénérescence, mais aussi à la fin du temps. L'apôtre Jean écrit dans Apocalypse :

Puis je vis dans le ciel un autre signe, grand et admirable : sept anges, qui tenaient sept fléaux, les derniers, car par eux s'accomplit la colère de Dieu. [...] Le cinquième versa sa coupe sur le trône de la bête. Et son royaume fut couvert de ténèbres ; et les hommes se mordaient la langue de douleur, et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent pas de leurs œuvres.

Bible, livre de l'Apocalypse 15 : 1 ; 16 : 10-11

Dans ce récit biblique règne une atmosphère extrêmement tendue qui laisse deviner l'idée du chaos. D'abord, des êtres sont choisis pour la destruction de la terre et ses habitants en particulier les humains. Ensuite, viennent les maux dont souffrent les humains. Et lorsqu'on observe les types des douleurs, elles sont d'une violence extrême. D'où le lien avec le texte de Frankétienne. Le poète met en évidence la dureté de la vie en général, mais aussi les tourments de son peuple. Le rapport qui existe entre les deux textes nous amène à croire que le peuple est à l'origine de son propre malheur. En effet, il est écrit dans la Bible : « car le salaire du péché, c'est la mort ; » (Bible, livre de Romains 6 : 23) Les attitudes immorales sont constitutives des lourdes peines qu'endure le peuple haïtien, au sens restreint du terme, la société humaine tout entière.

#### 4. L'hérésie haïtienne

En effet, plus le temps s'écoule, plus le haïtien se glisse dans une hérésie semblable à celle des enfants d'Israël conduits par Moïse dans le désert. Car le mythe biblique raconte que délivrés de la main de Pharaon, les enfants d'Israël, dans la brousse, se sentirent en insécurité et sculptèrent un veau représentant leur Dieu. Et Frankétienne (2011 : 143) d'écrire : « Les fabricants d'idoles vampirisent la mémoire, vandalisent la lumière et sacrifient le sang aux initiales de cendre des cathédrales en ruines, aux emblèmes du tapage des vieux fous de l'histoire, aux violences des pillages et les viols scandaleux » L'extrait constitue un relevé de beaucoup de thèmes. Premièrement, on observe la présence des personnes qui croient aux idoles. Ensuite, on a le thème de la violence et enfin celui du viol. Si le poète a pu souligner ces différents thèmes, certainement parce qu'ils entretiennent une relation de correspondance, car celui qui fabrique et croit à une idole est capable de crime ou de quelque violence que ce soit parce que ne partageant pas la même croyance, la même conviction que d'autres. C'est ainsi que parmi les enfants d'Israël, dans le désert, la zizanie s'était installée et la résistance à la loi de Moïse se fit observer. Le viol est en réalité un ajout à tout cela, mais il exprime un niveau critique d'hérésie. Alors, lorsqu'on observe de près

l'extrait, il se dessine le mythe biblique de l'idole. Si l'écrivain a recouru à ce mythe, c'est en vue de justifier le mode de vie des peuples du monde et en particulier les haïtiens. Il rend compte dans son texte du type de croyance et même du niveau de croyance. En Haïti, le culte du vaudou domine sur tous les autres, mais aussi le niveau de violence et de viol est très élevé, très élevé comme les catastrophes politique et naturelles. Et Julia Borst d'ajouter qu'ayant connu plusieurs dictatures brutales et de nombreux régimes répressifs au cours des décennies passées, la première République caraïbe n'a pas réussi à venir à bout de ses problèmes politiques, économiques et sociaux malgré la démocratisation formelle du pays. Par conséquent, la violence a persisté comme élément central de la réalité haïtienne.

### 5. Le mythe du salut

Malgré les situations critiques qu'ils traversent, les Haïtiens, comme l'a relevé Dany Laferrière dans une entrevue au sujet de l'œuvre d'Emmelie Prophète, *Les villages de Dieu*, vivent avec espoir d'un lendemain meilleur. En dépit des affres de la vie dans lesquelles ils sont engouffrés, les Haïtiens vivent et croient profondément à une sortie, un salut du pétrin. Cette marque d'esprit, cette culture est elle-même leur boussole. Mais pour justifier cette culture, Frankétienne recourt au mythe du salut qu'il construit allègrement dans *Une cathédrale dans la graisse des ténèbres*. Pour ce fait, il écrit :

Le majair se dirigea vers la jacune, mais il n'entra pas chez le nouvier du village, malgré l'entrebâillement de la porte principale et l'éclairage intérieur reflété par les fenêtres. [...] Refus de l'apologie. D'enfer et de nuit dense l'inaltérable dissidence. La musique insensée des mots occultes. Pourtant la voix dévoile les contours du destin et les aspérités du temps.

Frankétienne, (2011: 156)

On note ici, avec la plus grande clarté, une visite salutaire. En effet, le personnage qui rend visite dans cet extrait opère des choix entre le bon et le mauvais, le bien et le mal. Il doit être quelqu'un de sensé et de bon cœur parce qu'il refuse l'apologie, mais aussi les portes ouvertes trop grandement. Le caractère candide et suave du personnage qui se dessine entre les lignes du texte, son choix de personnes moins prêtes laissent soupçonner l'idée d'un Christ qui avance masqué entre les mailles du texte. Ainsi, il est écrit dans Luc :

Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie. Voyant cela, tous murmuraient, et disaient : Il est allé loger chez un homme pécheur. [...] Jésus lui dit : Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham. (Bible, livre Luc 19 :5-7 ; 9)

Si le poète fait traîner derrière son texte l'image du Christ, cela n'est pas un fait du hasard. Il laisse par-là entrevoir l'idée que le peuple haïtien non seulement a la foi religieuse, mais davantage l'espoir en la vie. L'idée du salut se renforce par cet autre mythe, celui de la naissance du Christ qui désigne, dans la Bible, non seulement une nouvelle vie, mais davantage, et pour le chrétien, le salut. Ainsi, Mathieu, apôtre de Jésus-Christ, écrit : « Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous. » (Bible, livre Mathieu 1 :23) Cette parole sainte est

sentencieuse du moment où aucune marge n'est laissée à l'interlocuteur. Et comme elle l'est ainsi, elle incarne comme son référent la nouvelle vie. Ce qui est saisissant c'est que l'énoncé constitue un palimpseste pour l'œuvre de Frankétienne et explique l'espoir de l'homme haïtien. Haïti est considéré aujourd'hui comme le phénix qui renaît de ses cendres, car c'est un pays meurtri qui se remet progressivement malgré les volontés malsaines de certains acteurs de le garder éternellement dans la bouse. « Le labourage, écrit Frankétienne, des nuages. L'after-shave de la honte et l'huile rance de la trahison sur le crâne érodé du prophète dénerflé. La mise à mort du messager. Poudroiement du zodiaque aux écailles du malheur. » (Auteur, année : 119) On lit ici, comme chez le roi Hérode du temps de la naissance de Jésus, la colère de certains de voir l'émergence d'un État noir. Haïti est considéré, dans *Une cathédrale dans la graisse des ténèbres*, comme l'étoile filante du matin, qui est une autre désignation de Jésus-Christ.

### Conclusion

La prégnance des mythes dans une œuvre littéraire suscite beaucoup d'attention chez la critique, parce que les mythes sont porteurs des messages. Et lorsque dans une œuvre, l'écrivain porte son choix sur une catégorie de mythes, il y a soit un mode de vie, soit une perception du monde à partager avec les lecteurs. La récurrence des mythes bibliques dans *Une cathédrale dans la graisse des ténèbres* en est un exemple. Par les mythes bibliques, Frankétienne traduit l'atmosphère qui règne dans son pays. Ce qu'il faut rappeler, c'est que pour répondre à la question sur le rapport entre les mythes bibliques disséminés à travers les lignes de l'œuvre et la socio-culture haïtienne, nous avons, à partir des mythèmes, identifié des mythes comme celui de Babel qui est le symbole de la déconstruction. La présence de ce mythe dans le texte de Frankétienne témoigne de la volonté d'exprimer la désillusion du peuple haïtien. Ensuite, nous avons identifié le mythe de la fin des temps avec derrière l'ombre du prophète Jean, annonciateur des sept fléaux programmés pour détruire la terre et ses habitants. Lorsqu'on regarde et écoute l'actualité sur Haïti, on comprend aisément que le poète compare la situation qui prévaut dans son pays à la fin du monde annoncée dans la prophétie de Jean. Et comme dans une gradation ascendante, le mythe de Sodome et Gomorrhe se profile dans l'œuvre à travers des actes sexuels accrus, du dogging comme on l'appelle ailleurs, de l'homosexualité qui prennent l'espace du texte. Ce monde des putes sans vergogne et d'immoralité à outrance est aussi celui d'Haïti. Néanmoins, dans ce désordre chaotique est aussi construit le mythe du salut. Comme Dany Laferrière aime bien le dire, le haïtien, malgré ses difficultés quotidiennes garde l'espoir de se relever un jour. Ce dernier mythe explique la foi du peuple haïtien à survivre des incidents malheureux, à surmonter la dictature ambiante, la confiance en l'avenir.

### Références bibliographiques

- Frankétienne, (2011). Une étrange cathédrale dans la graisse des ténèbres, La Roque d'Anthéron, Vents d'ailleurs.
- Frankétienne, (1966-1997). Les métamorphoses de l'oiseau schizophone, La Roque d'Anthéron, Vents d'ailleurs.
- Barthes, R. (2021). Texte théorie du, *Encyclopaedia Universalis* [en ligne], consulté le 9 décembre. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/theorie-du-texte/>
- Chemla, Y & Puyol, D. (1999). Interview de Frankétienne, Paris, *Notre Librairie*, 133 : 113-117.

- Chancé, D. (2008). Écritures du chaos : Frankétienne, Haïti, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes
- Durand, G. (1996). Introduction à la mythologie, Mythes et sociétés, Paris, Albin Michel.
- Evens J. (2021). La crise contemporaine haïtienne : entre manœuvres politiques et corruptions, *Études caribéennes*, n°45-46 [En ligne], consulté le 07 décembre. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/18916>.
- Lenoble, M-E. (2008). Frankétienne, maître du chaos, *Trans-*, 257 :1-10
- Lucas, R. (2013). Frankétienne : un condamné à normes s'est échappé, *Sens-Dessous*, 1 :105-112
- Métellus, J. (1996). Haïti : Perspectives, *Journal of Haitian Studies*, (2)1 : 23-37
- Pessini, A. (2005). L'œuvre romanesque de Lyonel Trouillot. La violence dans tous ses états, *Francofonia*, 49 : 115-142
- Saint-Éloi, R. (2009). La littérature haïtienne et ses espaces éclatés, *Québec Français*, 154 : 90-93